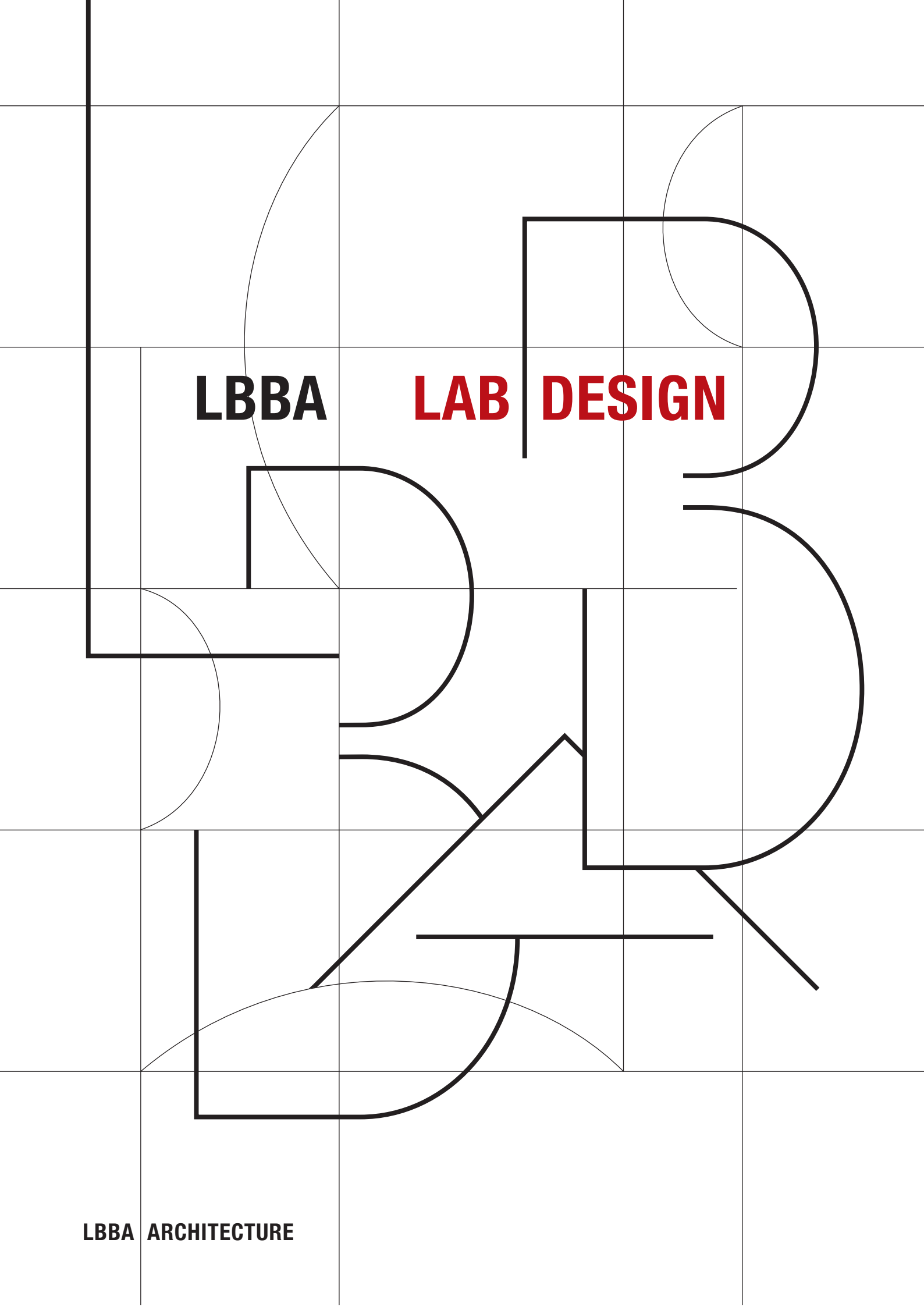




LBBA

LAB DESIGN

LBBA ARCHITECTURE

ÉDITO

Quelle que soit notre sensibilité personnelle au monde qui nous entoure, nous ne pouvons rester indifférents aux profonds bouleversements que la société traverse en ce moment : transformation du climat, crises économiques, sociales et migratoires... L'agence LBBA-Architecture s'est progressivement forgé l'opinion que ce contexte durable et préoccupant est paradoxalement une occasion de mettre en avant le rôle sociétal des architectes et plus largement celui des concepteurs. Chacun à son niveau, doit avoir conscience des enjeux qui dépendent de lui pour agir en conséquence. Tenter d'avoir un impact positif doit être une préoccupation quotidienne, qui se traduit par des choix et des actes qui pourraient parfois sembler insignifiants à l'échelle des enjeux mais que l'on souhaite toujours convaincus.

C'est dans ce contexte que le LBBA-LabDesign décide de réaliser cet ouvrage pour témoigner de son approche particulière de concepteur dans les domaines frères de l'architecture d'intérieur, de la décoration et du design et plus particulièrement appliqué à un univers qui lui est familier, celui du lieu de travail.

Les années Covid ont vu évoluer profondément le monde du travail. Pendant cette période, les expériences que nous avons tous vécues nous ont chacun, individuellement, fondamentalement questionnées : équilibre vie privée et travail, cadre de vie, relation à l'espace et la nature, relation aux autres, besoin de partage et de collectif.

L'univers du travail s'en trouve profondément transformé. Jamais nous n'avons eu autant besoin de faire évoluer « l'immeuble de travail » devenu obsolète face aux attentes inédites de la génération des rescapés du confinement et

face aux évolutions du climat. Dans le même temps, nous n'avons jamais autant eu besoin d'agir avec conviction et frugalité.

Alors que fait-on ? Ne rien faire serait renoncer à faire évoluer notre patrimoine, nos villes et nos cadres de vie. Et puis, a-t-on ce luxe de ne rien faire dans un monde qui évolue de toute façon sans nous demander notre avis ? Concevoir dans un environnement qui sera demain à +1,5° ou +3° ne peut pas se faire sur les critères d'hier. Trouver le juste geste semble la voie à suivre. Cet ouvrage expose l'approche du LBBA-LabDesign dans ce contexte !

Concevoir nos immeubles comme des lieux d'interactions constantes, ouverts sur la Ville ! Imaginer un design fort et cohérent qui, de la salle de conseil au local vélos, incarne la culture commune des gens qui vivent là ! Transformer les contraintes du changement climatique en de nouveaux réflexes de conception pour faire évoluer cette notion abstraite du beau ! Composer avec les traces singulières de l'histoire pour créer des lieux modernes, rares et précieux !

Cette approche conceptuelle particulière est complémentaire de notre attachement à la connaissance des matériaux. La sensibilité de la matière nous anime depuis toujours autour des métiers et des savoir-faire du chantier qui nous passionnent. Ce chantier où la vigilance sur la provenance et l'énergie grise fait évoluer le dicton : « le bon matériau au bon endroit » !

Entre concept et matière, entre savoir-faire et climat, entre sensibilité et raison nous cherchons à chaque réalisation notre chemin en prenant bien garde de ne pas appliquer de solution toute faite !



LBBA-ARCHITECTURE EXPÉRIMENTATEURS

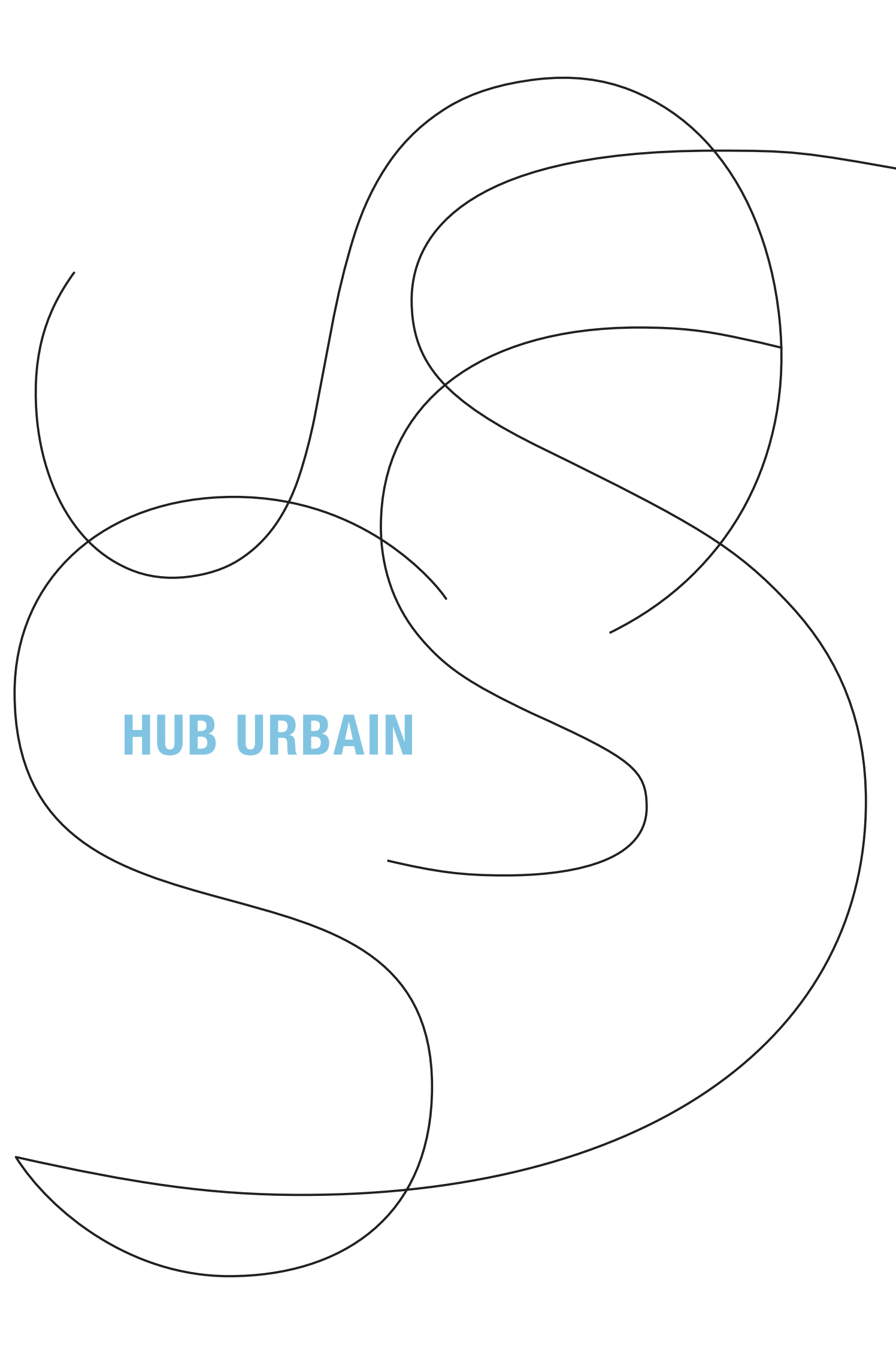
Le monde change vite et LBBA-Architecture continue sa transition pour un regard toujours renouvelé !

Nous sommes depuis toujours une équipe qui aime se poser des questions, réfléchir, rester mobile et à l'écoute de la société qui évolue. Les savoir-faire expérimentés et sédimentés depuis plus de 35 ans sont toujours là et nous les revendiquons : la conscience du rôle sociétal de l'architecte, la vision globale que l'architecte porte sur le projet, les métiers et en particulier celui du chantier que nous aimons tant. Aujourd'hui, ce qui nous donne envie de nous lever le matin, c'est poursuivre le chemin de la transition de l'agence sur les questions du climat et de la société qui évolue en conséquence.

Concrètement cela se traduit par une approche différente des projets, mais aussi au sein de l'agence, par la mise en œuvre de méthode de travail plus participative et collective qui brasse les générations, les genres et les fonctions. Pour les architectes qui le souhaitent, une implication sur des tâches structurantes de l'agence qui offrent une vision globale des enjeux de l'entreprise ; des cellules de réflexion qui réunissent architectes, associés, stagiaires et administratifs ; des passerelles expérimentales avec d'autres concepteurs ou bureaux d'études pour accélérer les prises de conscience et multiplier les points de vue ; des restitutions pour que tout le monde progresse ensemble ; etc.

Dans le nouveau visage de l'agence qui apparaît progressivement au fil de nos évolutions, le LBBA-LabClimat occupe une place particulière. C'est une cellule de réflexion interne qui a émergé en 2019 et regroupe aujourd'hui nombre de forces vives. Elle s'organise autour de divers ateliers thématiques qui se réinventent à chaque saison afin d'accompagner et faire évoluer les projets vers une architecture qui réponde aux besoins de la société. Le LBBA-LabClimat travaille en relation avec un réseau de partenaires qui partagent nos convictions et participent à l'évolution de la démarche de l'agence vers une architecture plus frugale, passive, support de biodiversité, etc.

Le LBBA-LabDesign s'appuie, lui, sur une longue pratique des différents métiers de l'architecture d'intérieur, en particulier dans les immeubles de travail et les logements : ameublement, travail conjoint avec des designers et des artistes, une forte pratique du chantier, des détails constructifs dans une vision d'usage et de pérennité des aménagements intérieurs. Cette pratique évolue en ce moment avec les bouleversements du climat, de la société et des nouvelles pratiques conceptuelles que cela implique. Nous continuons l'expérimentation sans relâche. Les projets que nous montrons dans cet ouvrage sont pour la plupart déjà livrés et leur conception a démarré dans un autre temps. Nous livrons ici nos convictions illustrées par des projets conçus dans un contexte différent mais déjà porteurs d'ambitions.



SO POP

6 rue Fructidor
Saint-Ouen
Covivio

CONVIVIALITÉ

Clichy
Maîtrise d’ouvrage privée

GUERSANT

32 rue Guersant
Paris 17^e
Gecina

MONTROUGE

8 rue François Ory
Montrouge
AEW et CNP

HUB URBAIN UN CARREFOUR SOCIAL

S’ouvrir aux autres et à son époque pour plus de pertinence.

Hub Urbain pourrait se traduire par *carrefour social* ou *point de rencontre*. Il évoque un espace sans frontière qui favorise la sociabilité, connecte les individus et encourage les activités communes. En architecture et en design cela se traduit par un nouveau paradigme : des bâtiments conçus pour rendre possible à tout moment les interactions entre les multiples usagers au sein de l’immeuble mais aussi, de manière choisie, avec la ville environnante.

Dans cet esprit, chaque bâtiment doit participer, à sa mesure, au tissage des usages mixtes de la *Ville du quart d’heure* et limiter ainsi le besoin de trop se déplacer. En retour, l’ouverture possible sur la Ville améliore la qualité de vie dans l’immeuble et la richesse des échanges qui y ont lieu, source de sérénité pour l’entreprise et d’épanouissement pour les salariés.

Ce nouvel environnement de travail privilégie la flexibilité des espaces et la multiplicité des usages. L’ère du bâtiment mono fonctionnel n’a plus sa place dans un univers où, parallèlement à l’arrivée de la *génération Z* au sein des entreprises, le télétravail s’est imposé comme une alternative appréciée et efficace, ouvrant un champ infini de possibilités de lieux de travail. Ainsi l’immeuble de travail n’est plus seulement un lieu de production mais surtout le lieu du lien social, de mise en commun des compétences, d’intelligence collective et de la créativité !

Que l’on soit au bureau, dans un tiers-lieu, chez soi ou dans le *lobby* d’un hôtel, dans tous ces lieux dont les codes divergent, la densité et la multiplicité des usages sont attendues. Ils répondent à une même envie de domesticité synonyme de confort, de sérénité créative et d’ouverture sur l’extérieur. Même si nous adaptons nos comportements en

fonction des lieux où nous sommes, nous restons partout les mêmes personnes avec les mêmes besoins fondamentaux. Il appartient à l’architecte d’intérieur de créer ces ambiances aux multiples visages qui suscitent les différents usages possibles tout au long de la journée. Dans cet esprit, le hall par exemple, auparavant un lieu statutaire d’entreprise, se transforme en un espace collaboratif propice aux échanges où l’on peut prendre un café, organiser des réunions, des conférences, contempler un jardin ou regarder les gens qui passent comme à la terrasse d’une brasserie. Ces espaces qui forment maintenant les socles actifs des bâtiments ont trop longtemps été formatés et introvertis ; ils doivent faire leur révolution pour permettre aux entreprises de s’adapter aux demandes d’évolutions permanentes.

Nous pouvons aussi imaginer ce *Hub Urbain* comme un parcours jalonné de lieux au double jeu ! Un escalier légèrement surdimensionné devient le lieu de conversation idéal ; les terrasses connectées les unes aux autres deviennent une promenade alternative au contact de la nature pour se rendre en réunion ; l’espace d’accueil d’étage connecté au palier et à un espace extérieur devient le tiers-lieu où va s’implanter naturellement une activité collective porteuse de sens. Le socle peut jouer également le rôle de refuge climatique quand la canicule s’installe durablement dans nos villes alors que nos logements n’y sont pas préparés !

Le *Hub Urbain* réinvente les espaces de travail traditionnels : un lieu où l’on se rendra avec plaisir pour rencontrer d’autres personnes, échanger et donner du sens à son activité, bien au-delà du simple travail. La flexibilité, la sociabilité et la prise en compte des enjeux climatiques sont au cœur de cette transformation, faisant du bureau d’aujourd’hui un lieu attractif, qui favorise l’empathie, adapté et durable pour les travailleurs et les communautés.



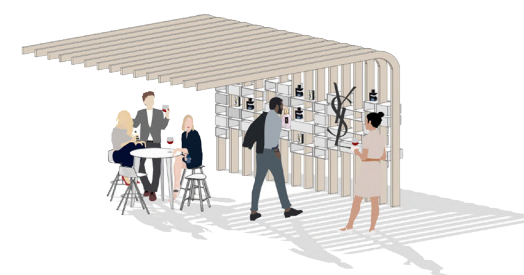


« La grande galerie est une large circulation, baignée de lumière, qui dessert les divers espaces du rez-de-chaussée. Par moments, elle se dilate pour accueillir les halls ou le bar, lieux d'échange, de restauration ou de travail informel. Elle permet aussi d'accéder au restaurant, ouvert tout au long de la journée, et offre une diversité d'ambiances et d'espaces, qui invitent les usagers à de multiples activités collectives ou individuelles. »

Mélanie Oliveira,
architecte/LBBA

SO POP
une expérience
singulière
aux multiples
parcours
p.8 à 13





CONVIVIALITÉ

des espaces
de travail
informels
et polyvalents
p. 14, 15

GUERSANT

un projet à
la fois protecteur
et connecté
(avec Patrick
Rubin)
p. 16







MONTRouGE

des espaces
dedans / dehors
p. 18, 19



PALETTE

OMBRE ET LUMIÈRE

Revenons à l'essentiel de notre perception du monde, en considérant l'importance des cinq sens. À eux seuls, ils façonnent notre expérience de la vie, et tout particulièrement la vue. La redécouverte quotidienne des espaces en fonction des saisons et de l'heure de la journée nous est offerte par la lumière naturelle et les ombres qu'elle produit !

Effectivement, le design, l'architecture d'intérieur et l'architecture sont bien plus qu'un simple agencement de structures. C'est l'art et la science de concevoir des espaces qui éveillent des émotions. Au cœur de cette discipline, la lumière et l'obscurité jouent un rôle fondamental en révélant et en donnant vie aux formes, aux volumes et aux textures. Entre ombre et lumière, le jeu habile de la conception des ambiances uniques !

L'architecture, c'est le jeu savant, correct et magnifique des volumes assemblés sous la lumière.¹

Le Corbusier, *Vers une architecture*, publiée en 1923 dans le cadre de son exploration de la philosophie architecturale moderne.

La vraie beauté naît dans l'obscurité, parmi les ombres et la lumière tamisée.²

Jun'ichirō Tanizaki, *L'Éloge de l'ombre*, publiée en 1933. Il explore la manière dont les différentes cultures perçoivent la beauté et comment l'éclairage influence notre appréciation esthétique.

Il est impensable de concevoir des lieux de vie en excluant la lumière naturelle, car elle est indissociable de leur lecture. La lumière devient ainsi un matériau de construction à part entière, mettant en valeur les textures et les brillances, capable de transformer et de révéler les autres matériaux qui composent l'espace. Le travail inspirant de Lucien Clergue, photographe français, illustre ce pouvoir magique de la lumière qui a la capacité de transformer n'importe quel sujet banal en une œuvre d'art poétique. Dans un bâtiment, la diversité de la lumière est appréciée mais la pénombre et même l'obscurité deviennent aujourd'hui un enjeu majeur pour composer avec la recherche de la fraîcheur. Dans les régions du Sud, le contrôle la lumière, le jeu de ses variations et des profondeurs ont toujours été cruciaux.

On y est d'abord baigné de lumière et de soleil dans les jardins, puis on entre dans des espaces avec des patios offrant de l'ombre, puis des loggias avec une lumière moins intense, et enfin des chambres baignées dans la pénombre jusqu'à atteindre une sérénité totale.³

Alvaro Siza, au sujet de l'Alhambra de Grenade.

Ombre et lumière conditionnent ainsi notre état d'esprit à un moment donné et catalysent les envies de l'instant. Quand on parle du bien-être ressenti en un lieu, la lumière en est un élément majeur avec laquelle concevoir !



PALETTE

SIGNATURE ACOUSTIQUE

Parmi nos cinq sens qui forgent notre perception au quotidien, l’ouïe a une place importante et doit être intégrée dans notre démarche créative. Le traitement des espaces accompagne l’expérience sonore des usagers. Le parcours, le déplacement des corps s’allient à la forme de l’environnement pour une appréciation complète de celui-ci.

Dans ses installations artistiques, Maja Petrič, artiste contemporaine, montre la manière dont le son et l’acoustique peuvent influencer notre perception de l’espace. Elle explore la manière dont le son peut façonner l’expérience sensorielle et émotionnelle d’un lieu.

L’acoustique joue un rôle essentiel dans la création d’ambiances variées et d’émotions diverses dans les espaces. Une acoustique calme, caractérisée par une réverbération contrôlée et des sons doux, apporte une sensation de tranquillité et de paix. En contraste, une acoustique dynamique, avec des réverbérations prolongées et des sons intenses, génère une excitation et une énergie palpables. C’est le cas dans les stades sportifs, les salles de concert ou les salles de danse, où l’acoustique est vive et immersive.

Une acoustique intime, offrant une faible réverbération et une clarté sonore, crée une atmosphère chaleureuse et personnelle. Les cafés, les petits théâtres ou les espaces de conversation tranquilles sont empreints de cette sensation de proximité et de

confidentialité grâce à une acoustique bien contrôlée. D’un autre côté, une acoustique spacieuse, caractérisée par une réverbération étendue et une sensation d’ouverture, suscite un sentiment d’émerveillement et d’admiration. C’est le cas notamment des grands halls où les sons se répandent pour créer une ambiance majestueuse.

Le son est un élément de l’architecture, il enrichit l’expérience d’un lieu, tout comme le silence. Nous considérons le silence comme un matériau de construction à part entière. Nous créons des espaces où le silence est valorisé, permettant ainsi aux occupants de se déconnecter du monde extérieur et de se concentrer sur leur expérience intérieure.

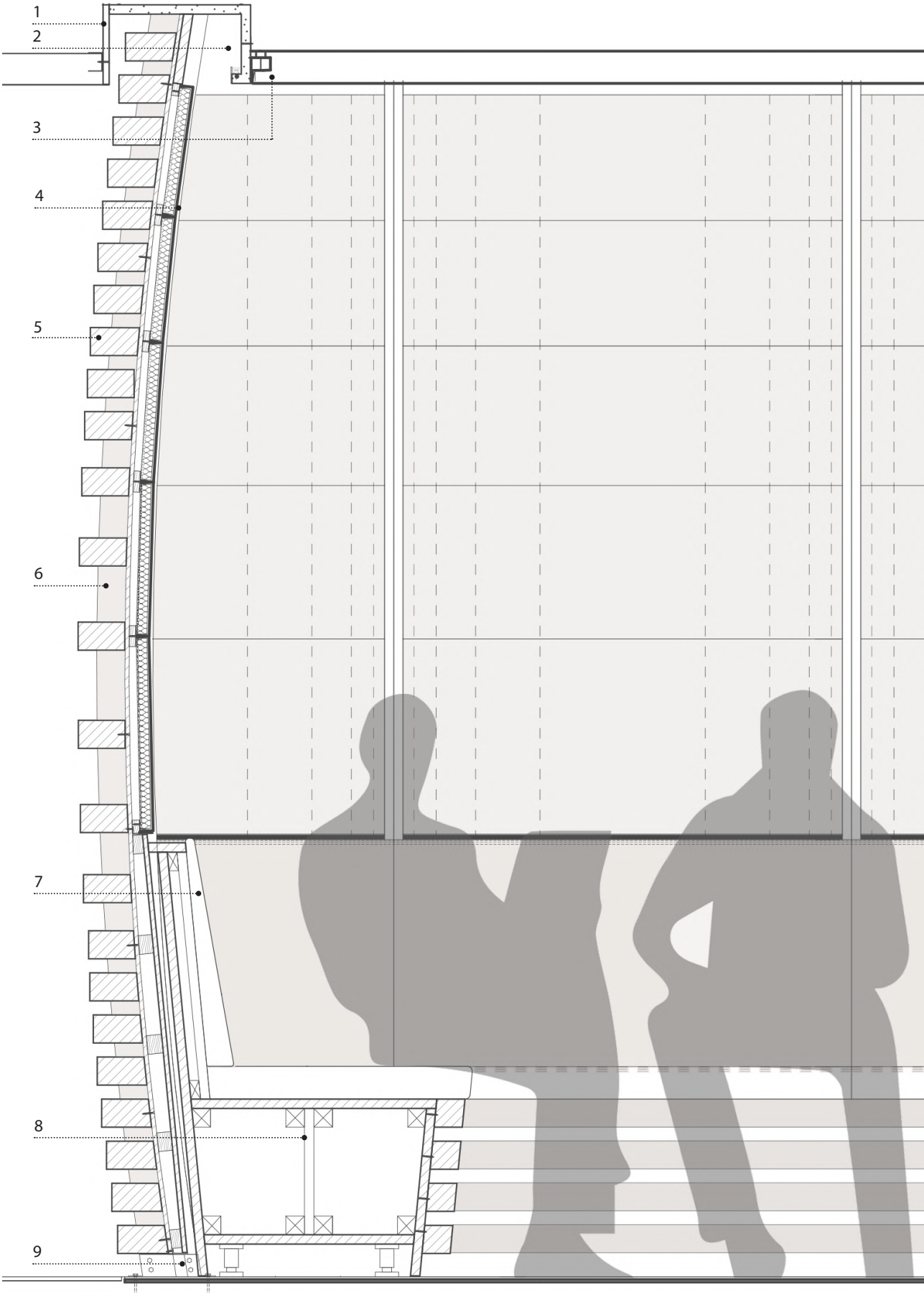
*Le silence est en réalité quelque chose de très important. Le silence n’est pas une absence de sons, mais plutôt une présence de l’écoute.*⁴

John Cage, compositeur du célèbre morceau 4’33” (1952). L’interprète ne joue aucun son intentionnel, explorant la notion de silence et d’écoute attentive.

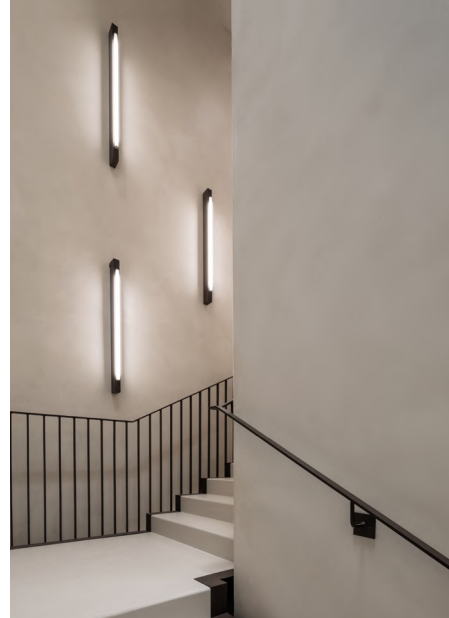
À l’image de Frank Lloyd Wright qui mettait en scène le parcours au sein de ses bâtiments avec des espaces très comprimés juxtaposés à d’autres très vastes, l’architecte d’intérieur compose un parcours acoustique avec des ambiances très mates en contraste avec d’autres plus réverbérantes qui accompagnent l’expérience globale du lieu.

- Le Cocon**

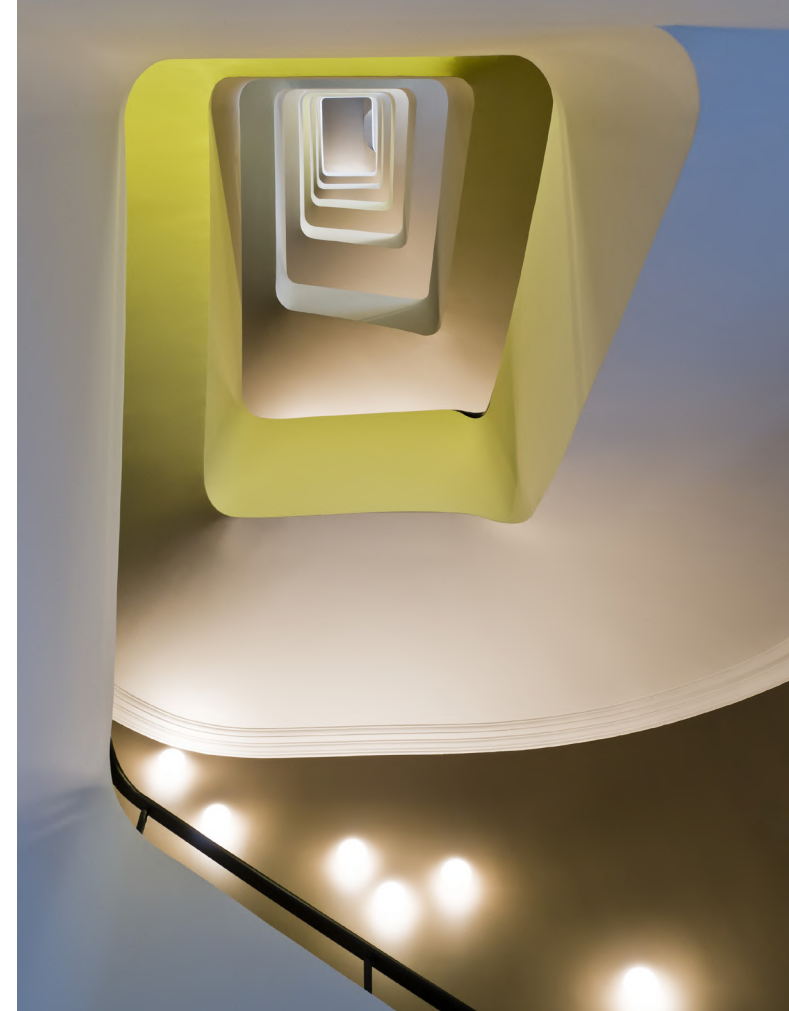
 - 1. Gorge en staff
 - 2. Ruban led, éclairage indirect
 - 3. Faux-plafond *Mono Acoustic* de chez *Rockfon*
 - 4. Panneaux muraux acoustiques molletonnés de chez *Texaa*
 - 5. Lames horizontales: contreplaqué de bouleau, finition stratifiée; idem, lames verticales
 - 6. Profils de jonction
 - 7. Banquette: coussins tapissés, non-feu, avec scratch, tissus *Delius*
 - 8. Structure menuisée
 - 9. Platine de fixation

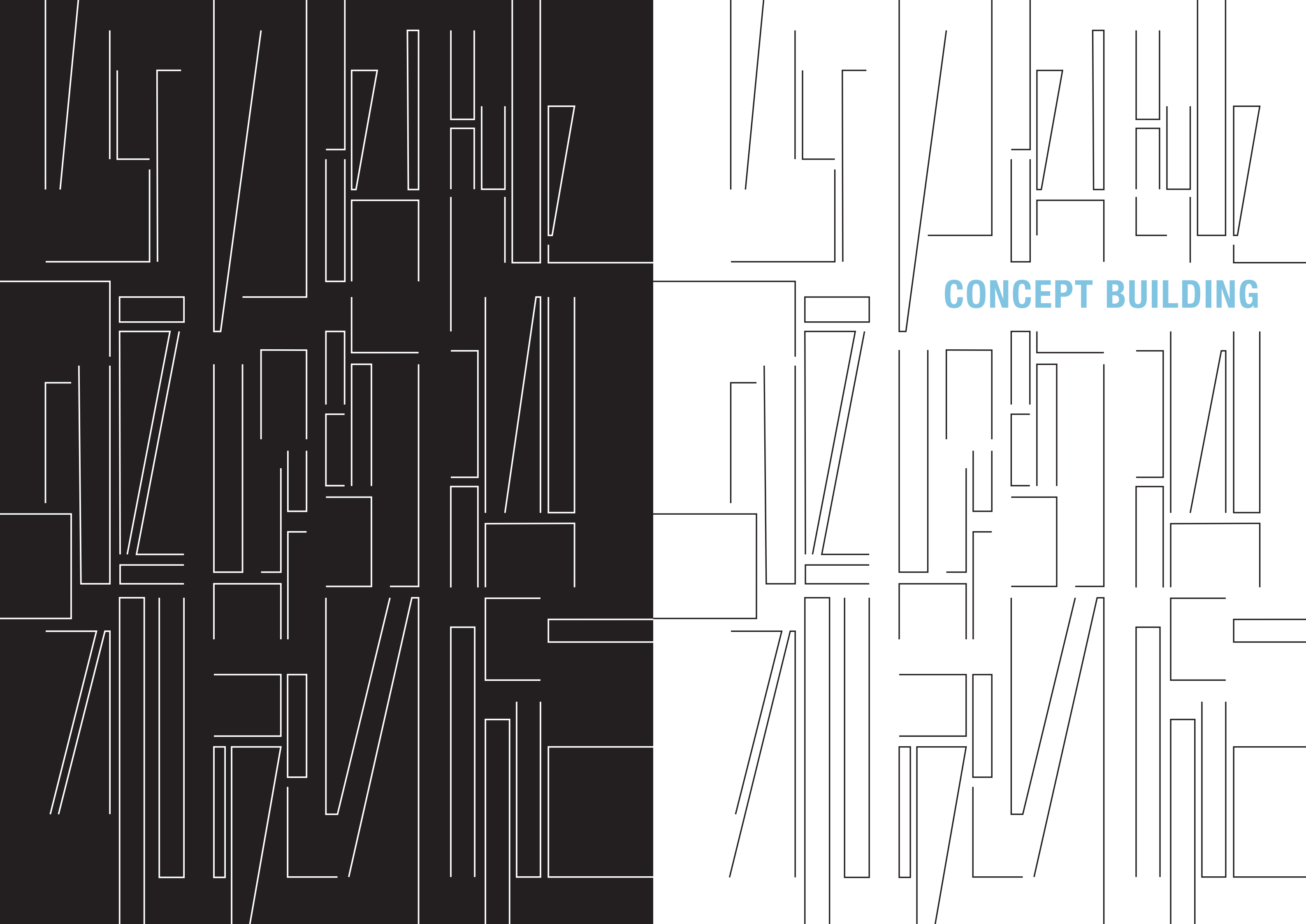


Coupe détail Cocon



FOCUS LUMINAIRES





CONCEPT BUILDING

NORMA

20-22 rue Jean-Jaurès
Puteaux
Redman

PERGOLÈSE

14-20 rue Pergolèse
Paris 16^e
Aviva

CONCEPT BUILDING

APPARTENANCE ET BIEN-ÊTRE

Incarner un esprit commun et un art de vivre au quotidien.

En contrepoint de la multiplicité des lieux de travail possibles liée au développement du télétravail, l'immeuble de travail a pour particularité d'être le lieu où se développe la culture commune de l'entreprise et où se matérialisent les valeurs portées par le groupe humain qui la constitue. Mettre en scène le collectif de l'entreprise par l'architecture intérieure permet de développer une culture commune pour donner du sens à son activité, être fier de son entreprise et des valeurs que l'on y fait croître. En ce sens, le design participe au développement du sentiment d'appartenance à l'entreprise.

La notion *Concept Building* est une approche de conception globale qui permet de répondre à cette attente de manière sensible.

Un concept unique est déployé dans toutes les composantes et à toutes les échelles du bâtiment ; du jardin jusqu'à la façade, du plan-masse jusqu'aux détails d'aménagement intérieurs, du hall jusqu'au parking ! Cette approche fait appel en particulier à trois domaines de conception, l'architecture, le design intérieur et le paysage

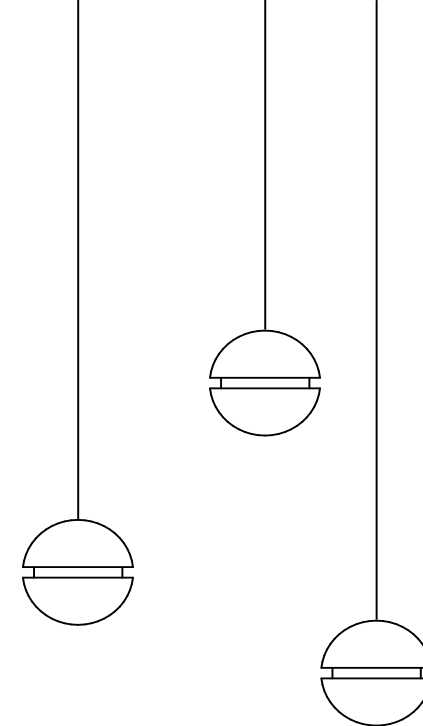
qui, pour un projet considéré, racontent des histoires communes ! Développer une identité forte, en combinant ces trois domaines, a pour objectif de créer un univers unique et immersif, source d'émotions et d'appartenance.

Nous passons la plus grande partie de notre vie éveillée sur le lieu de travail qui devient le lieu du quotidien par excellence. Au-delà de la recherche d'une certaine élégance de ce cadre de vie, c'est le bien-être des utilisateurs qui est le but du développement d'un concept global. Il se décline sous de multiples aspects : la forme, le choix des matériaux naturels, la mise en scène de la lumière naturelle et artificielle, la maîtrise des univers sonores, la qualité de l'air et l'ouverture sur l'extérieur, la présence du végétal et de l'eau, ...

L'émotion est au cœur de l'expérience architecturale. Cette approche vise à établir une connexion intime entre l'environnement bâti et les individus qui l'occupent, créant ainsi un sentiment d'appartenance et de bien-être. Chaque espace est pensé pour être vécu et apprécié pleinement, invitant les utilisateurs à s'approprier ces lieux uniques, à y trouver de la quiétude ou de l'inspiration.

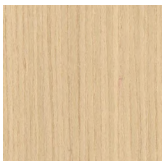
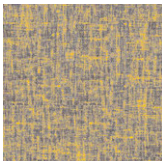
« À la jonction de l'animation extérieure de l'espace public, et de l'intérieur, le hall joue un rôle primordial. Nous l'avons, ici, conçu comme une *place du village*, son design se traduit par des jeux dedans/ dehors avec des continuités de matériaux. Nous avons aussi cherché une rupture avec les codes esthétiques des bâtiments tertiaires pour tendre vers une ambiance hôtelière, domestique, et chaleureuse. Les espaces végétalisés se prolongent dans l'ensemble des espaces du rez-de-chaussée avec un rapport direct au patio ou à la rue. »

Charlie Stassinnet,
architecte/LBBA



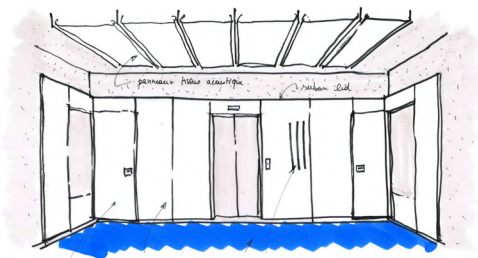
NORMA
des compositions
lumineuses
sur-mesure
p.30, 31, 32, 33

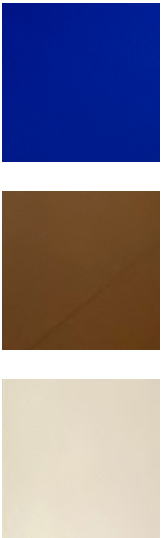




NORMA
une atmosphère
conviviale inspirée
des codes
de l'hôtellerie
p.30, 31, 32, 33







PERGOLÈSE
une trame
inspirée du site
p. 34, 35, 36, 37



PALETTE

SIGNATURE CHROMATIQUE

La couleur fait partie de ce dont le visuel ne peut se détacher : voir c'est percevoir la couleur ou l'absence de couleur. La couleur n'est pas seulement une teinte, une clarté et une saturation, c'est aussi une matière et une lumière, car la couleur est issue de la lumière et sans lumière il n'y aurait pas de couleur. Il existe un dialogue entre la couleur et le design. Cela dépend de l'intention donnée par le concepteur à la couleur, dans son application dans l'espace.

Le dialogue entre la couleur et l'architecture est déterminé par le concepteur, qui définit ainsi les fonctions de la couleur dans un projet : mettre en valeur un espace, délimiter des zones, accentuer le dialogue d'un bâtiment avec le paysage urbain, modifier la perception des volumes, des dimensions, etc.⁵
Serra Lluch Juan, architecte et professeur.

Contrairement à certains courants modernistes occidentaux du xx^e siècle qui rejetaient la couleur et l'ornementation, perçues comme des distractions, nous adoptons aujourd'hui une approche où la couleur est intégrée à la conception des espaces. Elle permet de changer l'échelle d'un lieu, d'unifier l'ensemble architectural, de

rendre clair le parti constructif, de soigner les détails, et plus encore. Les couleurs créent un équilibre en accentuant certains contrastes ou en atténuant d'autres. Il est possible de transformer notre vision des lieux et en modifier sa perception en créant des espaces abstraits qui mettent en scène l'architecture.

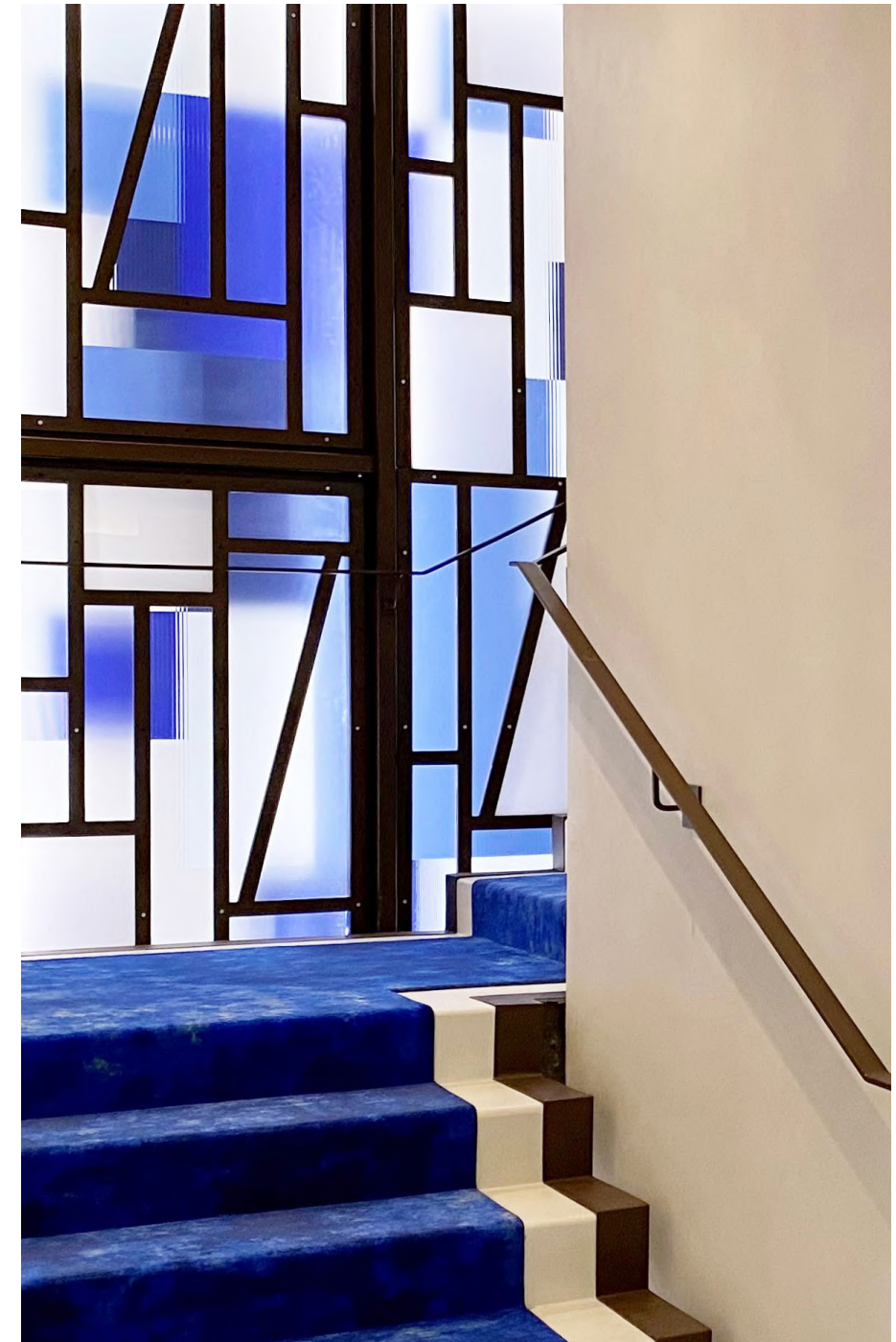
Les couleurs offrent une infinité de possibilités pour enrichir le jeu des volumes et créer de nouveaux rythmes en utilisant toute la gamme chromatique. Antoni Gaudi, contrairement à certains de ses contemporains, soulignait comment la couleur contribue à créer un tout harmonieux où l'extérieur et l'intérieur résultent de la combinaison de couleurs et se fondent dans une expérience visuelle et spatiale cohérente.

Le blanc joue également un rôle crucial, apaisant et effaçant l'espace, agissant comme une respiration. Comme l'a souligné le peintre Robert Ryman, il met en valeur les autres couleurs et permet à d'autres éléments de devenir visibles. Ainsi, le blanc et la couleur interagissent pour créer une mélodie visuelle, telles les notes et les silences d'une partition musicale.

Bleu Klein

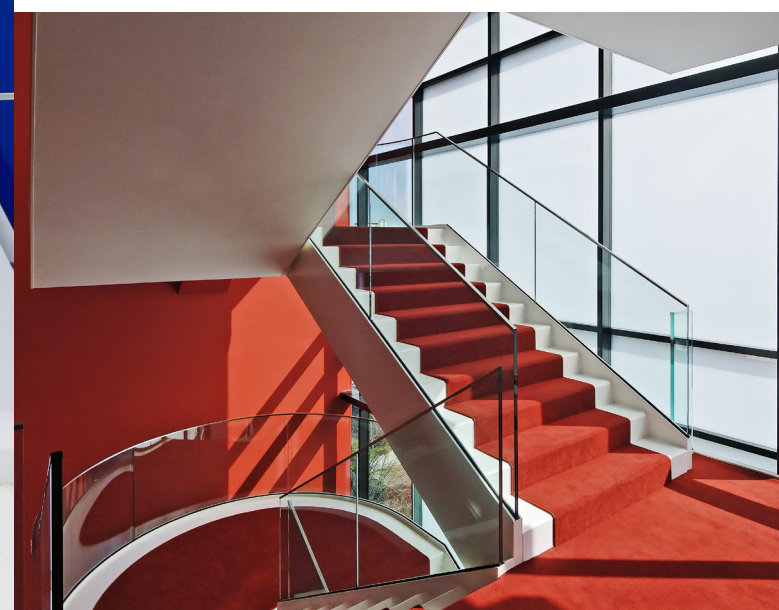
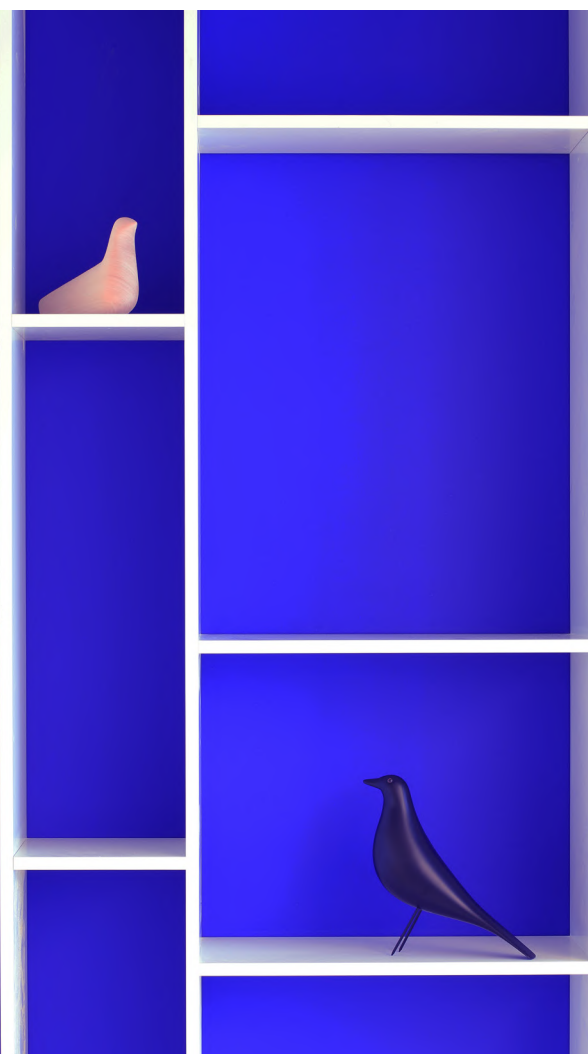
D'abord, il n'y a rien, ensuite il y a un rien profond puis une profondeur bleue, phrase de Gaston Bachelard, énoncé par Yves Klein le 3 juin à La Sorbonne.

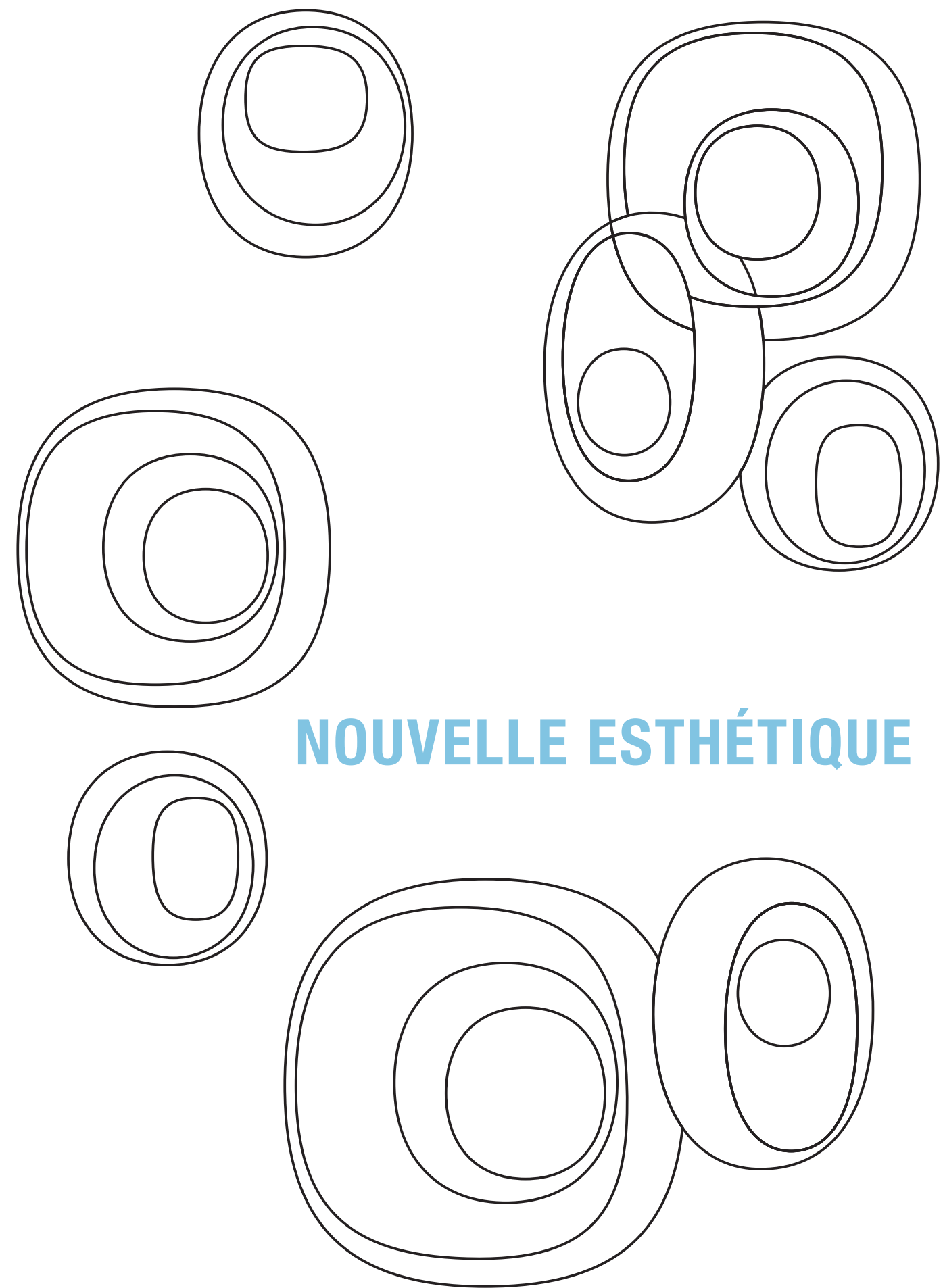
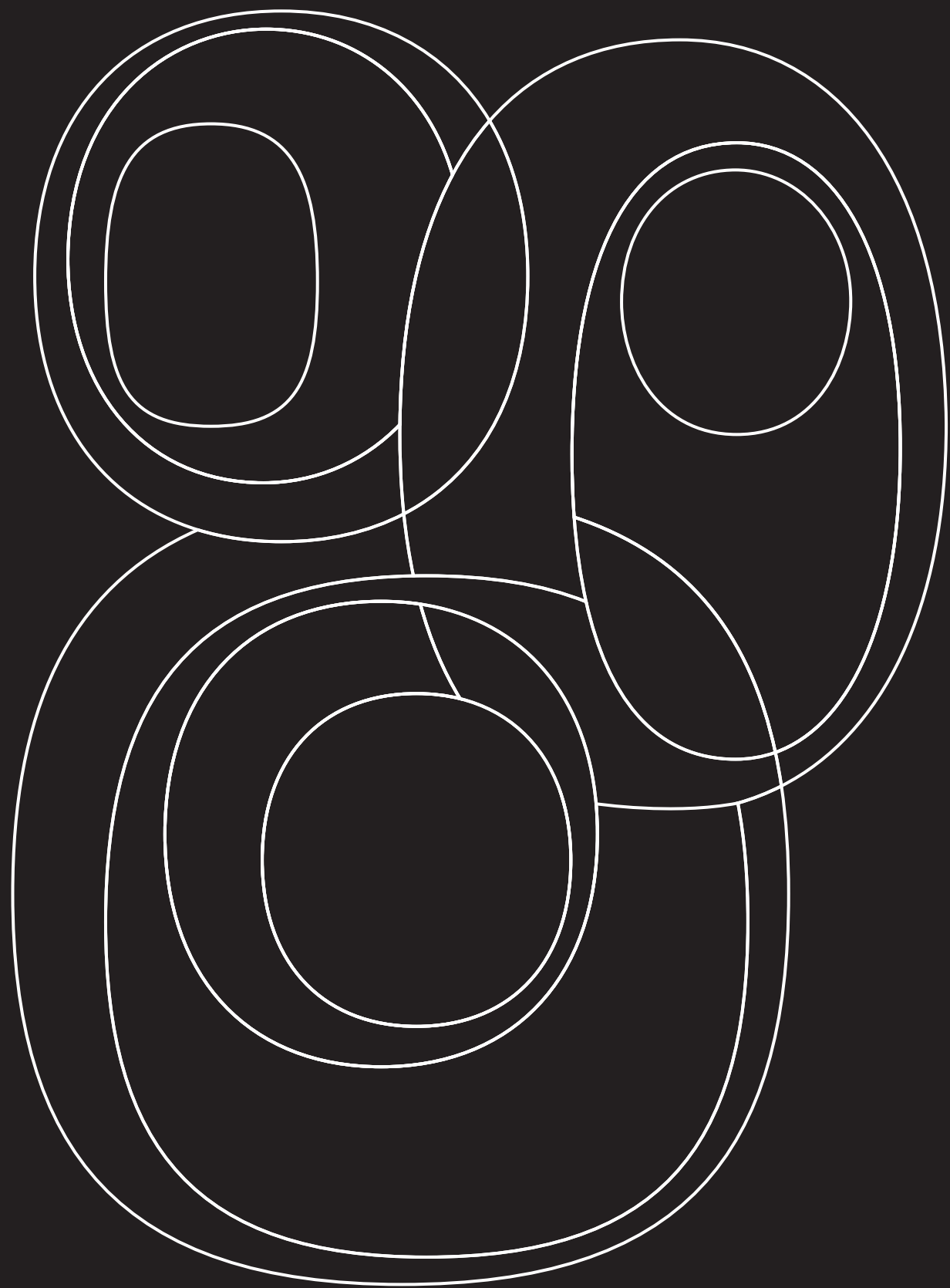
Yves Klein, inspiré par les écrits de Gaston Bachelard dépose, après plusieurs années de recherches, en mai 1960, la formule de l'International Klein Blue ou IKB : association du pigment bleu outremer et d'un liant qui en séchant se rétracte au point de rendre visible le pigment pur. En mai 2021, tous les espaces intérieurs de l'immeuble de bureaux de la rue Pergolèse convoquent cette prouesse technique, celle d'un bleu profond, immatériel qui permet l'abstraction.





FOCUS
COULEURS





GRAVIERS

157 avenue Charles-de-Gaulle
Neuilly-sur-Seine
Gecina

168 CDG

168 avenue Charles-de-Gaulle
Neuilly-sur-Seine
AG2R La Mondiale

CHÂTEAU

Région Île-de-France
Maîtrise d’ouvrage privée

NOUVELLE ESTHÉTIQUE CHANGER DE REGARD

Appréhender autrement un monde tellement différent.

Face aux défis de la transition climatique, il n’est plus envisageable aujourd’hui de produire et de consommer comme hier. Dans ce contexte le rôle du designer prend une importance majeure en tant que concepteur et prescripteur. Conscient que le design participe à façonner l’environnement qui nous entoure, et réciproquement, il est nécessaire de remettre en question nos habitudes d’intervention !

Les architectes du Bauhaus avaient pour ambition de développer la ville moderne en prônant une architecture sobre. *Less is more*, tel que l’évoquait Mies van der Rohe, était en phase avec l’évolution de la société de l’époque dans laquelle le développement important de la technologie et de l’industrie était au service de la création et de l’artisanat.

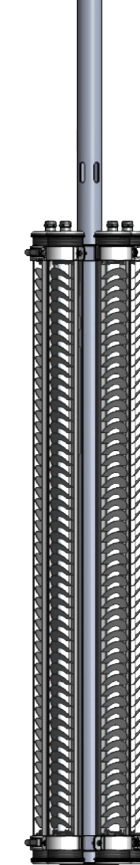
Deux époques, deux approches. Le minimalisme et la sobriété esthétique de l’époque sont très différents de la sobriété d’intervention indispensable aujourd’hui. Nous devons *passer du less is more au better with less*⁶, une nouvelle approche axée sur la frugalité, défendue par Rotor, valorisant des matériaux bruts peu transformés et laissant de côté les choix purement esthétiques, pour mettre en avant la raison constructive et la matérialité inhérente. La pénurie annoncée de certains matériaux et la conscience de l’énergie grise cachée dans chacun d’entre eux modifient l’approche conceptuelle de notre environnement.

Pour aller plus loin, considérons le rebut non plus comme un déchet, mais comme une ressource. Nous sommes passés d’une époque où les objets devenaient des déchets à une ère où les déchets deviennent des objets

en puissance. L’économie circulaire joue un rôle clé dans cette transformation. Au lieu de considérer la vie d’un produit comme linéaire, l’économie circulaire permet d’envisager la fin de vie d’un produit comme une ressource pouvant être réutilisée et valorisée de différentes manières. Dans une vision long terme, Il est essentiel de considérer la réversibilité comme un principe fondamental. Nous devons concevoir des assemblages démontables permettant la réutilisation future et / ou le recyclage et / ou le réemploi des matériaux. Les filières se structurent, aidons-les ; les aspects réglementaires essayent de suivre tant bien que mal !

Enfin, l’éco-conception ne suffit pas ! La surconsommation, produire plus pour consommer plus, est une impasse. Ainsi, il faut également adopter une approche de frugalité, favorisant une économie de matière. Plus de réflexion et de matière grise pour moins d’énergie grise ! Il s’agit de créer une architecture simple mais pas simpliste, où les jeux de lumière, de pleins et de vides, de couleurs, de trames et de géométries, sont les ingrédients majeurs de l’économie de matière qui ne fait aucune concession à la recherche de confort et d’émotions !

Des contraintes environnementales actuelles naît une société qui souhaite interagir différemment avec le monde. Apparaissent progressivement de nouveaux critères de conception tels que la conservation et la mise en valeur du déjà-là, la valorisation des déchets, l’économie circulaire, la sélection de matériaux naturels peu transportés et transformés, etc. Sommes-nous collectivement en train de définir les clés d’une nouvelle esthétique qui incarne les valeurs de l’époque ? La notion même de beau ne se transforme-t-elle pas en ce moment à la lumière de ces évolutions de société ?



« À l'occasion de la conception des espaces du socle du bâtiment, nous cherchions une suspension originale. Nous voulions réaliser un objet détourné simple, à notre manière. En collaboration avec Sammode, nous avons créé un lustre composé de cinq luminaires assemblés sur une simple barre métallisée brute. L'entreprise générale l'a surnommé *Le Dynamite* ! »

Dorine Dispa,
architecte / LBBA

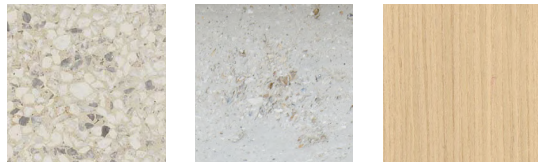
GRAVIERS

des poteaux
bruts existants
requalifiés
p. 46, 47, 48, 49



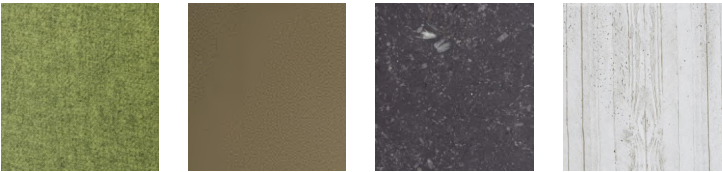
« Chacun des poteaux existants laissés bruts de béton sont un peu uniques et ont des aspects assez amusants. Par exemple, quelques-uns, avec leurs agrégats, ont un aspect *terrazzo* qui résonne avec le carrelage des circulations. Parfois, au cours du chantier nous avons eu de belles surprises, comme dans l'angle du hall d'entrée où deux poteaux ronds se démarquent du reste. C'est original, sans être anecdotique. »

Robinson Doumic,
architecte/LBBA





168 CDG
mettre en scène
les occasions
de se croiser
p. 50, 51, 52, 53



« C'est un hôtel à la campagne : l'espace *lounge* est en belvédère sur le château, la salle polyvalente est aménagée en amphithéâtre sur la place du village, la brasserie est ouverte à de multiples usages du soir au matin. Les codes des espaces collectifs des hôtels et des bureaux, que nous proposons, se rejoignent car ils répondent aux mêmes besoins de convivialité, de contact avec l'extérieur et de densité d'usages! »

Jean-Lou Boisseau,
architecte associé/LBBA

CHÂTEAU

l'harmonie
de l'ancien
et du nouveau
p. 54, 55



PALETTE

FORMES

À travers le jeu habile des formes, des trames et des motifs cinétiques, les designers créent des espaces qui transcendent les limites de l'ordinaire et transportent les individus dans un univers visuel et sensoriel unique, où l'expression artistique et la fonctionnalité se rejoignent.

L'interprétation des courbes du vase Savoy d'Alvar Aalto, architecte et designer finlandais, pour réaliser le garde-corps d'un escalier (cf. illustration) participe au caractère unique du siège de la Semavip et permet de relier les deux étages de ce bâtiment pont pour que leurs utilisateurs ne forment plus qu'un seul groupe travaillant ensemble !

La forme en architecture d'intérieur représente un langage expressif donnant une identité visuelle aux espaces. Le designer danois Verner Panton, par exemple, a exploré des formes audacieuses et sculpturales dans ses créations. La chaise Panton en est un exemple emblématique, avec sa forme organique en une seule pièce moulée, créant une silhouette fluide et dynamique. La courbe, par nature, apporte une dynamique et un mouvement aux espaces statiques. Elle incite à la découverte, à l'exploration et à la contemplation, rompant avec la monotonie des lignes droites et offrant une esthétique intemporelle.

La forme offre au design un moyen d'expression artistique qui transforme notre relation avec le monde matériel et stimule notre imagination. François Morellet, peintre français, nous incite notamment à la réflexion par ses œuvres, en manipulant les formes, les lignes et les couleurs pour créer des compositions abstraites qui présentent une approche minimaliste et conceptuelle de la forme, explorant ainsi les innombrables possibilités de la géométrie.

Je ne suis pas intéressé par des lignes droites ou par des angles [...] Ce que je veux, ce sont des courbes libres et sensuelles qui évoquent l'idée de l'infini. [...] elles donnent une sensation de liberté, d'harmonie et de douceur. Oscar Niemeyer, architecte et designer brésilien.

Autres outils de conception des espaces, la trame, les rythmes et la géométrie créent une expérience visuelle d'illusion de mouvement et de profondeur. Victor Vasarely, artiste plasticien, soulignait leur importance dans la création de rythmes, d'harmonies et de dynamiques captivant l'œil et l'esprit. La trame est une structure qui donne vie à l'illusion, créant des mouvements subtils et des jeux de perception qui défient la réalité.

Le vase Savoy Aalto

En 1930, Alvar Aalto réalise avec Otto Korhonen, artisan menuisier, une série d'expérimentations sur le bois. Aalto aborde ce matériau ancestral comme une architecture originelle : le bois est composé d'une structure fibreuse solide et naturelle. Il reprend cette architecture propre au bois en jouant avec la courbe et les lamelles de bois dans ses créations de mobilier, comme une continuité entre échelle microscopique et humaine. On retrouve cette pensée dans ses vases, qui sont la métaphore de la cellule unitaire dont la forme varie dans la nature.



PHILIPPE APELOIG GRAPHISTE

« Nos trajectoires se croisent et se recroisent aux fils de certains de nos projets où les approches de Philippe Apeloig et de LBBA-Architecture se complètent et s’enrichissent mutuellement. Créativité et précision, savoir-faire et vision globale de l’ouvrage, conviction et écoute de l’autre sont des qualités nécessaires à ces deux univers de travail voisins. Au-delà de l’intérêt conceptuel du designer, c’est bien du plaisir de l’échange autour du projet dont il s’agit à chaque nouvel épisode de travail en commun autour d’appétences fortes partagées pour l’art et le monde qui nous entoure. »

Jean-Lou Boisseau
architecte associé/LBBA

Quelle est votre approche du design ?

Mon travail de designer trouve sa source dans la forme, c’est-à-dire dans le vide et le plein. Or les alphabets et les caractères typographiques constituent les plus anciennes formes, le plus ancien design pensé par l’humain. Chaque lettre renferme des possibilités de mouvement, de symbole, d’abstraction absolues... Ces signes limités me sont une source d’inspiration illimitée.

Quelle a été votre démarche, vos inspirations pour le projet du cahier LBBA-LabDesign ?

Le langage architectural possède une dimension utilitaire (l’habitat), et une dimension de pure forme. La composition graphique aussi : elle peut « signifier », « symboliser », « indiquer », mais elle inaugure son propre langage, dans un aléatoire perpétuel. Quand on observe un texte dans un alphabet inconnu, une danse se révèle avant le sens. La danse, d’ailleurs, m’a beaucoup inspiré. Et l’on pourrait concevoir l’architecture comme une chorégraphie offerte à l’espace public à l’intérieur d’un cadre fixe. Par leur attachement à la répétition, à la mobilité, mais aussi aux hélices, aux spirales (des gestes de danse primitifs, songeons aux derviches tourneurs) ou au tempo, les projets de LBBA correspondent à cette définition.

Au début d’une création pour LBBA, je laisse voyager mon regard dans les espaces sculptés par les architectes, tâchant de traduire sur la feuille un esprit, un rapport au volume. Tout bâtiment, à l’image d’un carnet de notes, est une zone délimitée, investie de lignes plus ou moins grasses, courbes ou droites. Je m’inspire ainsi des façades, de leur rythme, observe leurs espaces de circulation, les plans, les élévations... La main cherche des hasards, des formes, des contre-formes, arpente les espaces, énumère les répétitions. Je tente graphiquement de recréer les trames des matériaux. La grille imprimée organise le dessin dans la page.

Comment passez-vous d’un sujet à une abstraction des formes ?

Après les croquis sur papier, je reprends mes idées sur ordinateur. La vectorisation fournit un premier « test ». Si l’idée s’avère trop décorative, je reviens au calepin et j’essaie autre chose. Pour le premier ouvrage édité par Archistorm, tout est parti de glyphes issus de la ponctuation, dont ont découlé des trames. Lorsqu’une piste graphique me parle, j’opère par répétitions des signes—jusqu’à provoquer l’accident dans cette répétition.

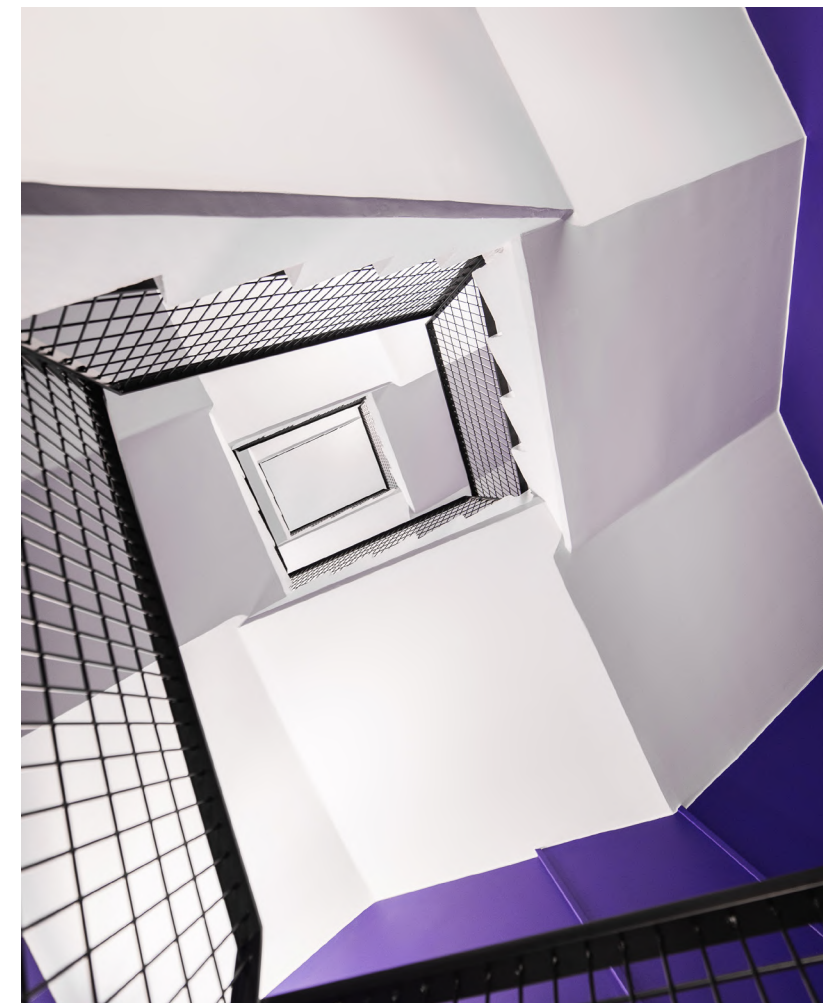
L’accumulation de signes aboutit à une texture : le motif naît. À partir de là, par des processus de dégradés, je m’attache à produire un mouvement. L’image fixe n’empêche pas de créer une illusion de vitesse. J’aime quand mes propres signes me surprennent ! Jusqu’à ce que leur amas fasse advenir le mystique. Ce n’est pas un hasard si le Yin et le Yang représentent tout le vivant dans la philosophie chinoise : deux motifs en positif et en négatif dialoguent aussitôt. De leur discours visuel découle une vibration fondatrice.

Comment percevez-vous cet échange avec le milieu de l’architecture ?

Je n’imaginais pas combien le jeu graphique permettait d’appréhender le geste d’une agence d’architecture. Car au fil de mes échanges avec LBBA, en jouant avec la rythmique de leurs projets, toute la sensualité d’une création s’est imposée. Je perçois désormais d’une façon très intime leurs choix d’échelles, la disposition du mobilier, le positionnement de l’éclairage, leurs références artistiques variées. Mais la communication fut réciproque. L’osmose totale entre le graphisme et l’architecture est-elle possible ? Cela reste à prouver, mais chaque projet pousse plus loin la compréhension mutuelle de nos univers créatifs.



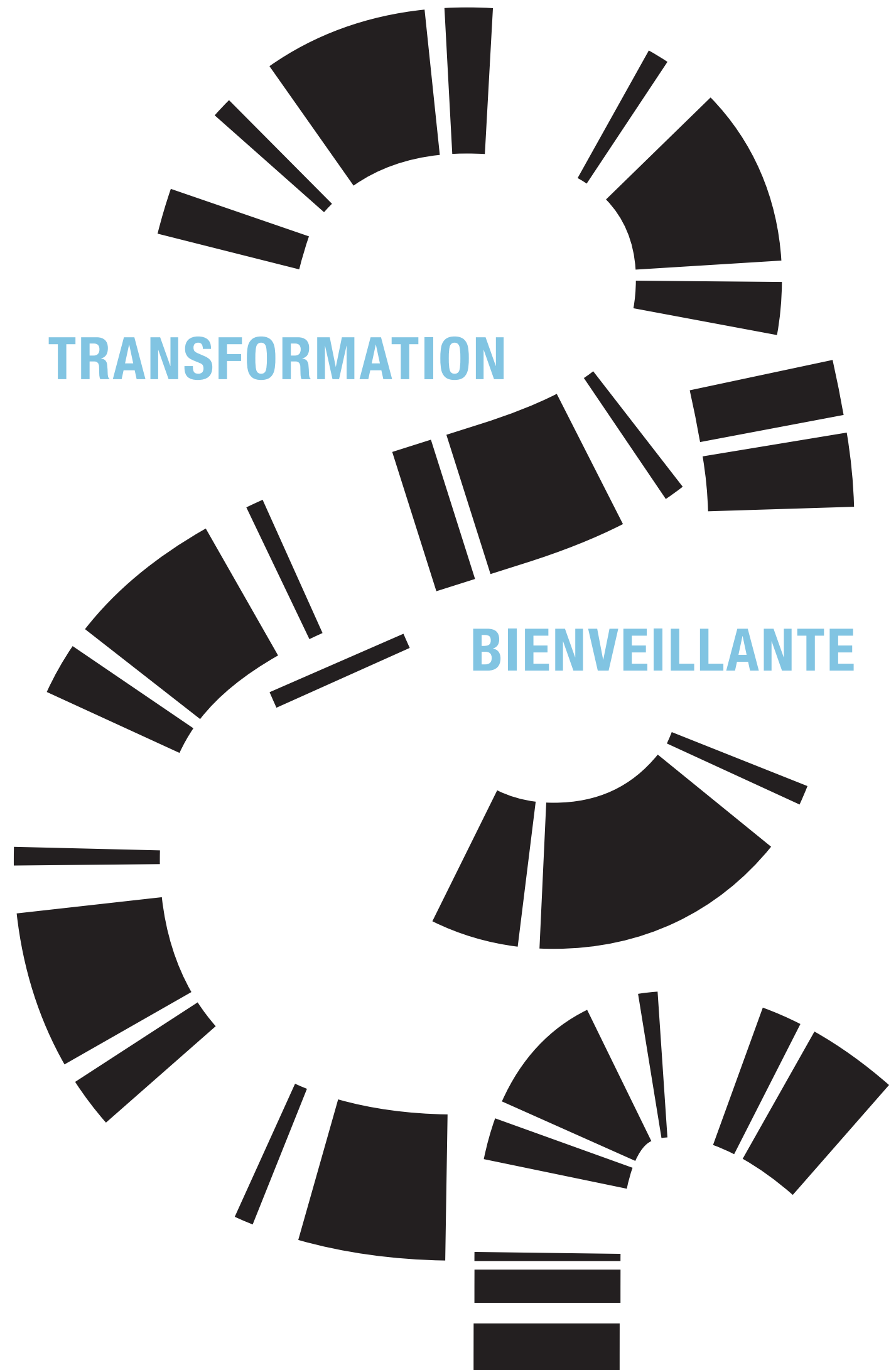
FOCUS PARCOURS





TRANSFORMATION

BIENVEILLANTE



MEYERBEER

7 rue Meyerbeer
Paris 19^e
BNP Paribas

HÔTEL PARTICULIER

Paris 7^e
Maîtrise d’ouvrage privée

SEMAVIP

Immeuble Pont
Paris 19^e
ParisNordEst

HOCHÉ

Paris 8^e
Maîtrise d’ouvrage privée

FENELON

Paris 10^e
Maîtrise d’ouvrage privée

TRANSFORMATION BIENVEILLANTE RÉVÉLER LE DÉJÀ-LÀ

Comprendre ce qui est déjà-là et continuer de fabriquer un monde non-standard.

Si les murs pouvaient parler et nous raconter les instants de vies qui se sont déroulés là ! Mais finalement, les murs parlent à celui qui prend le temps d’y être attentif : les modes constructifs, les matériaux, les inscriptions murales, tout un passé nous parvient intact, comme si nous prenions la suite des constructeurs de l’époque. Nous devons avoir conscience que nous ne sommes que des passeurs et être empreint de respect pour ce rôle.

Le patrimoine est l'héritage du passé dont nous profitons aujourd'hui et que nous transmettons aux générations à venir. Nos patrimoines culturels et naturels sont deux sources irremplaçables de vie et d'inspiration
Unesco, 2008

Composer avec l’existant est une question de méthode. La connaissance technique du bâti est un préalable à toute intervention mais elle n’est pas suffisante. Il faut aussi comprendre son évolution dans le temps, comprendre la matière, les articulations entre les espaces construits, les cours et les jardins, la relation à la ville, au paysage. Cette vision holistique du projet que nous revendiquons à l’agence se fonde ici plus qu’ailleurs sur le dialogue et l’écoute entre l’ensemble des compétences nécessaires : historiens, architectes, designers,

archivistes, amateurs d’histoire, artisans, paysagistes, écologues et bien sûr ingénieurs de talents. Cela passe par du temps passé sur site à s’imprégner des lieux, en connaître les recoins, les secrets et les particularités. Des visites, diagnostics, inventaires, ... Autant d’ingrédients qui nourriront le projet et le rendront singulier et atypique.

Mais le patrimoine n’est pas fait que de pierre, il est aussi fait de cellules, et de plus en plus nous prenons conscience que le vivant est un patrimoine en danger insuffisamment protégé. Il est intéressant et riche pour le concepteur de rentrer dans cette compréhension et dans cette responsabilité de transmission de la culture autant que du vivant.

Alors, face à une telle richesse d’informations qui souvent révèle une cohérence légitimée par le temps, comment envisager d’apporter une nouvelle rime ? S’effacer, ou bien trouver le chemin entre cette splendide sédimentation et une vie nouvelle ? L’adaptation, l’ajustement, les petits riens qui changent la vie à bord mais qui ne dégradent pas l’intégrité de l’œuvre sont les principes d’une juste intervention du designer dans un tel contexte. Le respect des techniques anciennes et l’actualisation des contraintes pour composer avec notre époque et notamment la prise en compte du changement climatique. Bien réparer c’est bien comprendre, et voir loin.

**MEYERBEER**

un escalier
bouchon
p. 66

**HÔTEL
PARTICULIER**

un chantier
imprégné
d'histoire
p. 67

« L'enjeu de Meyerbeer, était de trouver une séparation physique, visuelle et acoustique entre les étages dans l'escalier monumental classé, en garantissant la possibilité de réaliser un programme mixte. Nous avons trouvé une solution esthétique, fonctionnelle et parfaitement réversible, par la création d'un *bouchon* au design contemporain qui s'intègre avec l'architecture intérieure de l'immeuble tout en s'imposant comme un ensemble à haute valeur patrimoniale. »

Alexandra Zeller,
architecte / LBBA





213
Fabienne Denis

212
Julie Bresnu
Virginie Belgrand



SEMAVIP
un bâtiment pont
à la structure
apparente
p. 68, 69, 70, 71





HOCHÉ
la revalorisation
d'une cour
comme cœur
du projet
p. 72

FENELON
la perméabilité
des espaces
communs
p. 73

PALETTE

BIOPHILIE ET BIEN-ÊTRE

Qui n'a jamais ressenti une vive émotion en découvrant un jardin en cœur d'îlot au milieu d'une grande ville ? Dans le calme de cet espace protégé de l'excitation humaine, trouver un espace où la nature redevient pleinement perceptible et prédominante : végétaux, matières naturelles, formes, sons, odeurs, présence animale ... Transposé dans l'univers des lieux de travail, cela devient l'art de voyager sans quitter son bureau et s'évader par l'esprit vers nos origines primitives !

En architecture d'intérieur, l'approche de la *biophilie* est la façon d'intégrer des expériences de nature dans la conception pour favoriser le bien-être et la santé. L'être humain a un besoin biologique de garder une connexion avec la nature, cette connexion agit sur notre bien-être personnel, notre travail et nos relations en société.

Tel que le suggère Edward O. Wilson, dans son ouvrage visionnaire, *Biophilia*⁸ rédigé en 1984, les êtres humains sont naturellement attirés par la nature. Il soutient que l'évolution de l'humanité est étroitement liée à la nature et que notre connexion profonde à la nature est enracinée dans nos instincts les plus primitifs. Wilson évoque également l'importance de la *biophilie* pour notre bien-être émotionnel et mental ; et que la connexion à la nature est nécessaire pour notre bonheur et notre épanouissement

personnel, qu'elle peut nous aider à réduire le stress et la dépression.

De nombreuses applications de la *biophilie* dans la conception d'espaces aident à transformer des constructions banales en des environnements stimulants. Selon Stephen R. Kellert⁹, professeur d'écologie, la première dimension concerne la présence directe de la nature, en intégrant des éléments tels que des plantes, de l'eau et des matériaux naturels dans les espaces construits. Ces éléments apportent une expérience sensorielle et visuelle de la nature. Une autre dimension est la connexion symbolique avec la nature. Cela peut être réalisé en incorporant des motifs, des formes et des symboles inspirés de la nature dans l'architecture, créant ainsi une familiarité et une association avec des environnements naturels. Enfin l'expérience indirecte de la nature à l'aide d'éléments tels que la lumière naturelle, les vues panoramiques et les espaces ouverts peuvent évoquer un sentiment de connexion avec l'environnement naturel.

Comme Claude Monet qui cherchait à transmettre ses propres expériences sensorielles et émotionnelles à travers ses peintures, invitant les spectateurs à ressentir l'harmonie et la beauté de la nature, l'architecture et le design peuvent intégrer la nature comme une source d'émotion, de contemplation et d'inspiration.

Les plantes grimpantes

« On les connaît sarmenteuses comme la vigne, volubiles comme le chèvrefeuille, à vrilles comme la clématite ou à ventouses comme le lierre. Elles me fascinent par leur grande adaptation et le peu d'entretien qu'elles demandent ; elles s'étirent, sauvages le long des talus de la petite ceinture parisienne ; elles se laissent apprivoiser pour enivrer nos sens ; elles sont parfois reine de beauté dans des concours d'élégance ; elles sont trop souvent ignorées dans nos villes ; elles, ce sont les plantes grimpantes ... »

Philippe Foulfoin, paysagiste du projet Graviers



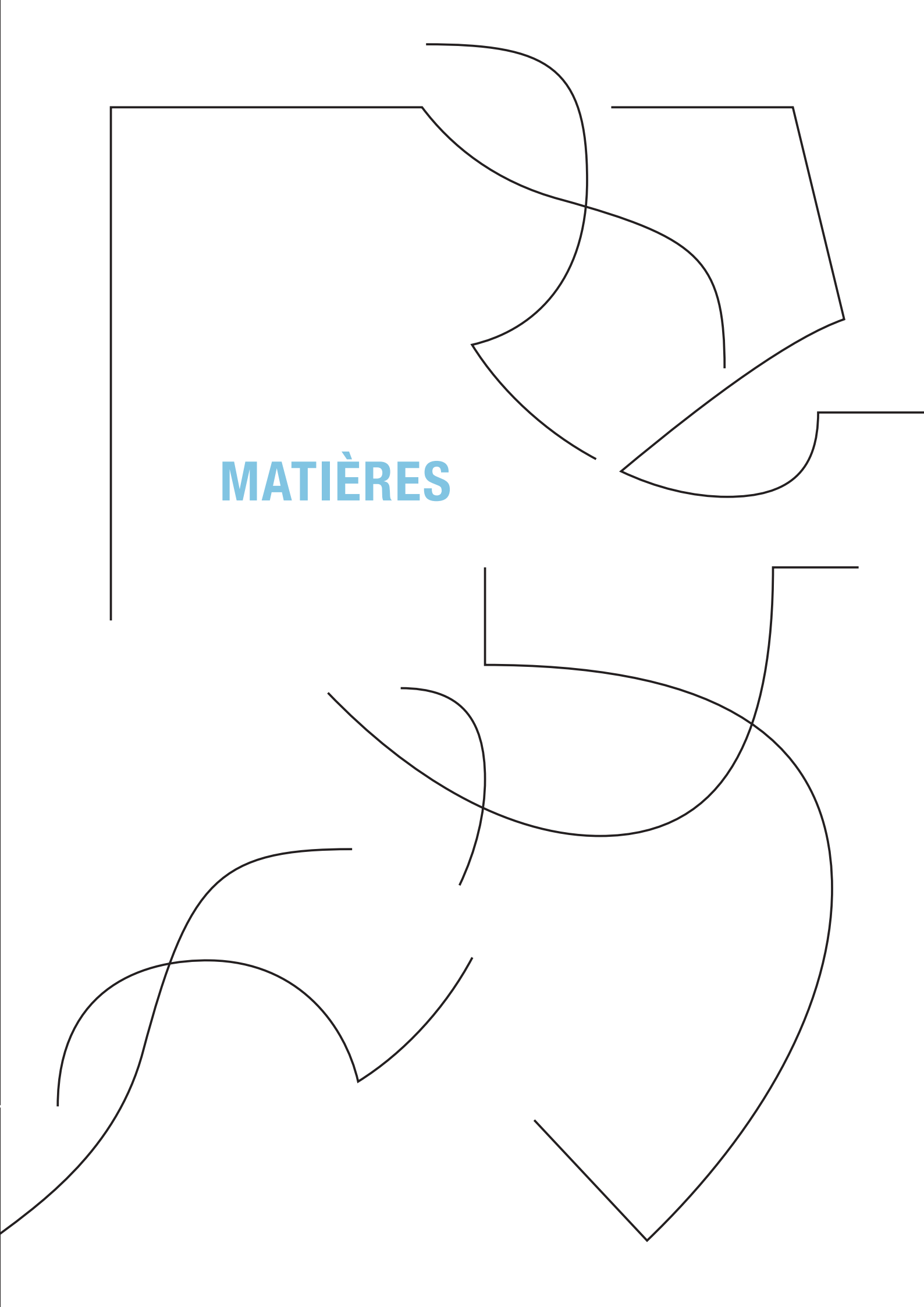


FOCUS
VÉGÉTAL





MATIÈRES



MATIÈRE À RÉFLEXION

Matière et forme

Le développement de techniques liées à l'apparition d'un matériau a, plusieurs fois au cours de l'histoire, révolutionné le design et les formes. L'arrivée du béton par exemple, au tout début du xx^e siècle a inspiré Auguste Perret, architecte français, pour son immeuble de la rue Franklin à Paris, en 1903 ; puis Le Corbusier ou Oscar Niemeyer, entre autres. Ils lui ont donné toute sa noblesse et leur a permis d'innover et de réinventer leur discipline. Le plastique, dans les années 60, a quant à lui passionné les designers et permis la prouesse technique de réaliser la chaise Panton, du designer danois Verner Panton ou la lampe Dalu par l'italien Vico Magistretti en une seule pièce moulée. Ces matériaux étaient alors choisis pour leurs performances et les possibles formels qu'ils offraient mais également pour la facilité de façonnage par une main d'œuvre peu qualifiée, pour la rapidité d'exécution ou la capacité de reproduction à grande échelle.

Aujourd'hui, la débauche d'énergie et de carbone qu'implique ces deux matériaux, mais également d'autres comme le verre ou l'acier, ne rend plus acceptable ou possible leur utilisation massive. L'utilisation des matériaux à faible empreinte carbone entraînera-t-elle une révolution formelle ? Nous ne le savons pas encore. La question des possibles formels est sans doute devenue moins importante : les formes témoignent d'une recherche d'efficacité et d'économie de matière. Les matériaux utilisés aujourd'hui et dans le futur, donneront-ils naissance à une nouvelle esthétique ? Oui ! Cette petite révolution est déjà en marche. La seule recherche esthétique ne suffit d'ailleurs plus : elle doit s'accompagner d'une capacité à l'innovation et à l'expérimentation, au détournement et à la réinvention. Comme pour l'art conceptuel, l'idée et le développement d'un *process* désormais en accord avec ses convictions environnementales, prévaut sur l'esthétique. Cette recherche reste pour autant évidemment conciliable avec la recherche d'un intérieur sophistiqué, agréable, confortable, harmonieux.

Nos choix de matériaux témoignent donc d'une évolution des critères sur lesquels se portent notre attention : la provenance, l'empreinte carbone, la pérennité ou la valeur de conductivité thermique par exemple.

*Nous proposons d'identifier les propriétés physiques qui entrent en jeu dans la définition de la valeur thermique et optique des matériaux, à savoir la conduction, l'émissivité, l'effusivité, la diffusivité, l'albédo, en relation avec la masse volumique du matériau et sa capacité thermique massique — autant de caractéristiques qui permettent de redéfinir les choix de conception en fonction d'objectifs climatiques et d'économie d'énergie.*¹⁰ Philippe Rahm, architecte suisse.

L'expérimentation, le sur-mesure et le sur-place.

Les matières premières que nous avons envie d'utiliser sont des matières *biosourcées* (issues de matière organique renouvelable ou biomasse, d'origine végétale ou animale¹¹) ou *géo-sourcées* (issues de ressources d'origine minérale¹¹). Elles ont donc une provenance naturelle. Mais il faut distinguer provenance et géographie. Qu'elles soient issues de la Nature est une chose, qu'elles soient locales permet d'éviter de les transporter mais surtout de développer une production architecturale et décorative territorialisées.

Certaines matières premières, déjà utilisées pour la construction ou le design d'objets comme la terre (aux propriétés différentes selon la profondeur d'extraction), sont redécouvertes. L'ensemble des intervenants des projets reviennent à des mises en œuvre traditionnelles issues de l'architecture vernaculaire. Mais est-il seulement possible (ou souhaitable) de rendre compatible ces pratiques ancestrales avec la grande échelle du secteur du bâtiment qui cherche à systématiser, à créer des filières, à industrialiser des processus ? L'artisanat à grande échelle est-il possible ?

Les réponses doivent désormais être formulées au cas par cas et faire l'éloge du spécifique. Du sur-mesure, sur-place! Ce qui est possible lorsque l'architecte anticipe la question de la matière pendant les phases de conception mais surtout lorsqu'il prolonge ce travail pendant la phase travaux. La mission de maîtrise d'œuvre d'exécution est celle qui permet la rencontre de l'architecte et de l'artisan et les échanges qui entraînent le choix du bon matériau, du matériau juste et une mise en œuvre de la matière particulière, spécifique. Le suivi de chantier est un moment clé pendant lequel la conception continue; où le projet prend vie, prend matière.

Mais le manque de ressources, d'énergies et leurs coûts donnent aussi à une avant-garde l'envie d'innover. Si les créateurs peuvent utiliser des processus déjà connus ou au contraire en expérimenter de nouveaux, ils utilisent en revanche des matières premières naturelles mais qui n'étaient jusqu'à présent pas destinées à arriver dans nos intérieurs: cendres de bois, fibres, *scalite* (matériau constitué avec des écailles de poisson), noisettes étaient tous visibles à la biennale *Amour Vivant*¹². Ces matières premières sont agrégées, agglomérées, compressées, ou moulées. En revanche, on évite soigneusement de cuire pour être le plus économe possible en énergie. Les possibilités restent, encore à l'heure actuelle, infinies.

On assiste donc à l'apparition de nouveaux matériaux créés à partir de matières existantes, à disposition dans la Nature (ce qui n'était pas le cas pour les matériaux issus de la pétrochimie). La différence entre matières et matériaux viendrait donc de l'action de transformer, par l'intermédiaire de la main et des outils de l'artisan, ou d'un processus, à plus ou moins grande échelle. L'acte de transformer, de manière raisonnée, est un acte de projet. La beauté de la

démarche conduit à l'apparition de matériaux nobles qui ont du sens.

Les questions des matériaux de réemploi n'offrent pas moins de possibilités. La seule limite semble être notre imagination et notre capacité à penser autrement (les normes actuelles, nombreuses et difficiles à faire évoluer, pourraient-elles également être détournées?). La revalorisation est également un sujet incontournable: il faut s'assurer que le matériau que l'on ne peut réemployer rentre dans le cycle de l'économie circulaire.

Des matières pour raconter des histoires

Face à l'épuisement des ressources, la matière devient rare et donc précieuse. Comment alors l'utiliser là où elle est strictement nécessaire? Comment savoir quand elle est nécessaire? A quoi sert-elle? A quels endroits? Pour raconter quelle histoire?

Si Philippe Rahm, dans son ouvrage *Le style anthropocène*¹⁰, cité précédemment répond à la question de l'utilité, *redonner à l'architecture d'intérieur une responsabilité dans la lutte contre le réchauffement climatique*, la question du récit nous semble également, et encore une fois, essentielle. Un projet de décoration peut avoir un aspect pédagogique et rendre visible et lisible des strates historiques: ce qui a été réhabilité ou ajouté à différentes époques et qui permet encore par la suite, l'ajout d'autres strates, qui permet un réajustement quotidien. Le contraste (visuel ou tactile) de deux matériaux peut raconter une histoire par la juxtaposition du très brut et du très transformé, du minéral et du métal, du brillant et du mat, du rugueux et du lisse, du coloré et du blanc, de l'inerte et du vivant; de l'ancien et du nouveau.

Le récit mais aussi la poésie. Laissons place à l'aspérité, à l'imparfait, à l'imprévu!

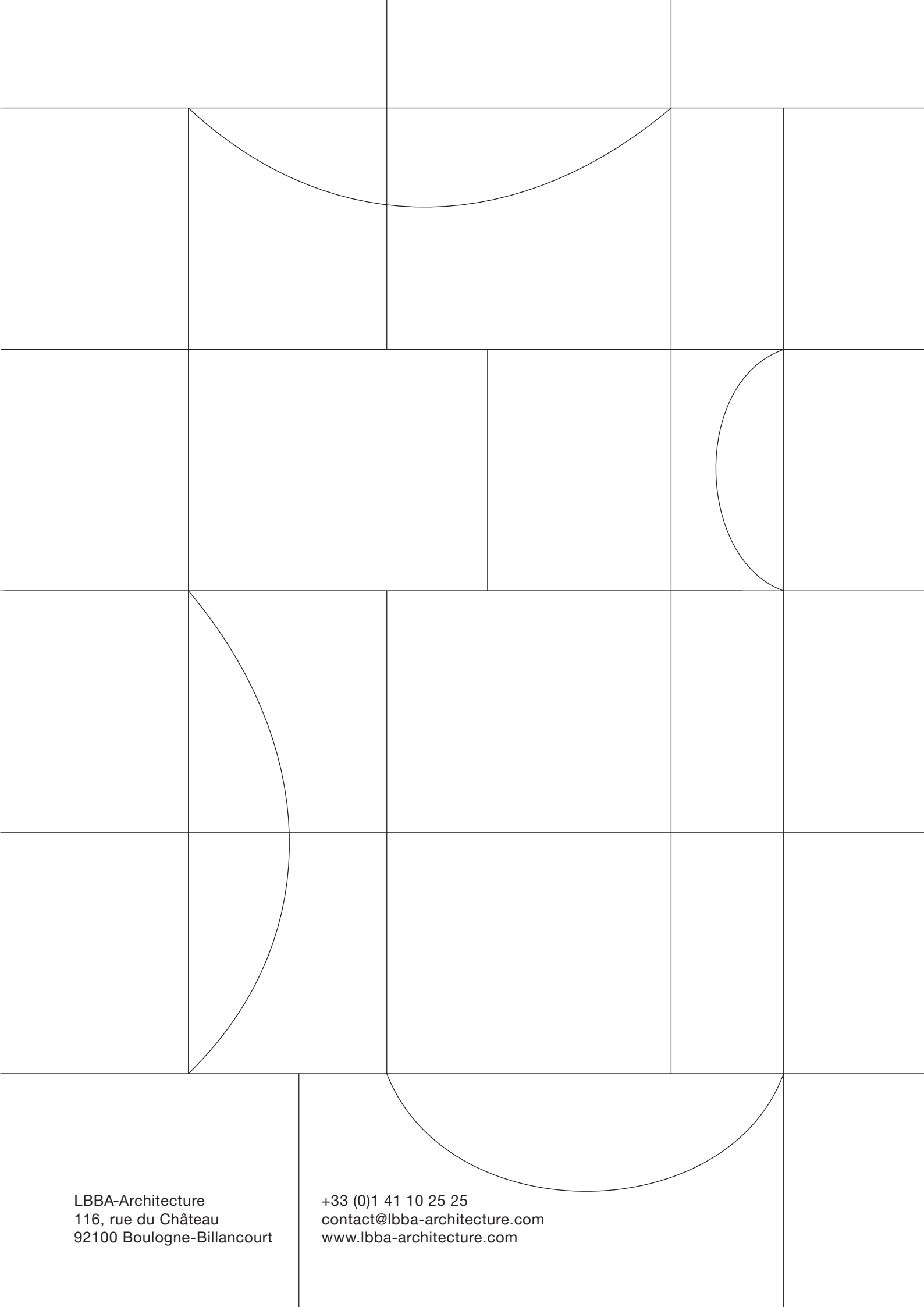


Cahier n°2 LBBA-LabDesign	Crédits Projets LBBA :	Hoche p. 72 8° Paris MOA privée (esquisse 2023)	Sources :
Direction éditoriale : LBBA-Architecture	So Pop p. 8-13, 21-23, 24, 60, 76 6 rue Fructidor, Saint-Ouen Covivio (livraison 2022)		1. Le Corbusier, <i>Vers une architecture</i> , Éditions Crès, 1923.
Coordination éditoriale : Jean-Lou Boisseau Dorine Dispa	Convivialité p. 14-15 Clichy MOA privée (concours 2022)	Fenelon p. 73 10° Paris MOA privée (concours 2023)	2. Jun'ichirō Tanizaki, <i>L'Éloge de l'ombre</i> , 1933, traduit par René Sieffert, Publications orienta-listes de France, 1977.
Textes : Jean-Lou Boisseau Dorine Dispa Laëtitia Huré	Guersant p. 16-17 32 rue Guersant, 17° Paris Gecina (livraison 2018) avec Patrick Rubin de Canal Architecture	Fontanot p. 24 132 rue des trois Fontanot, Nanterre Fulton (livraison 2019)	3. Alvaro Siza, extrait du DVD Architectures, vol. 1. Collection Architecture, Arte Vidéo, 2001.
et avec la participation de Ludovic Lobjoy Céline Bouvier Sébastien Kraft Kenza Stiki	Norma p. 24-25, 30-33 20-22 rue Jean-Jaurès, Puteaux Redman (livraison 2019)	Libertis p. 41 86 rue de Villiers, Levallois-Perret AG2R La Mondiale (livraison 2013)	4. John Cage, morceau 4'33", 1952.
Conception graphique : LBBA Architecture avec les conseils de Philippe Apeloig assisté de Celeste Cabrita	Pergolèse p.24, 34-37, 39-40 14-20 rue Pergolèse, 16° Paris Aviva (livraison 2022)	Servier p. 25, 60 154-166 avenue Achille Peretti, Neuilly-sur-Seine Arts & Techniques du Progrès (livraison 2014)	5. Juan Serra Lluch, <i>Utiliser la couleur en architecture</i> , Le Moniteur, 2020.
Couverture et pages intercalaires, design : Philippe Apeloig			6. Collectif sous la direction de Jana Revedin, dont Rotor, <i>L'architecture et l'existant</i> , Éditions alternatives, 2022.
Impressions : Imprimerie Graphius	Graviers p. 24-25, 46-49 157 avenue Charles-de-Gaulle, Neuilly-sur-Seine Gecina (livraison 2022)	CMS p. 41 2-8 rue Ancelle, Neuilly-sur-Seine CMS (livraison 2015)	7. Unesco, définition officielle du patrimoine, 2008.
Paris, novembre 2023 lbba-architecture.com tel. +33 (0)1 41 10 25 25	168 CDG p. 50-53, 60-61 168 avenue Charles-de-Gaulle, Neuilly-sur-Seine AG2R La Mondiale (livraison 2021)	L'Oréal p. 61, 77 40-42 boulevard Jean-Jaurès, Clichy L'Oréal (livraison 2019)	8. Edward O. Wilson, <i>Biophilia</i> , Harvard University Press, 1984.
Crédits images photographies / perspectives :	Château p. 54-55 Île-de-France MOA privée (esquisse 2023)	Fondation p. 60 79 rue des Archives, Paris 3° Fondation Henri Cartier-Bresson et François Sommer (livraison 2018)	9. Stephen R. Keller, <i>Nature by design : The practice of biophilic design</i> , Yale University Press, 2018.
© Jean-Philippe Caulliez p. 24-25, 41, 60 © Baptiste Lobjoy p. 8-11, 13, 24-25, 40-41, 66-69, 76-77 © 11 h 45 p. 16-17, 30-31, 33, 50-53, 60-61, 77 © Vincent Fillon p. 24, 46-47 © Jared Chulski p. 12 © Cyrus Cornut p. 18-19, 24, 34-37, 75-76 © LBBA-Architecture p. 24-25, 40, 48-49 © Vitra p. 40, 57, 70-71 © Gamma Image p. 15 © Jour p. 14, 54-55, 72-73	Meyerbeer p. 41, 66 7 rue Meyerbeer, 9° Paris BNP Paribas (livraison 2016)	Montrouge p. 18-19, 75-76 8 rue François Ory, Montrouge AEW et CNP (livraison 2023)	10. Philippe Rahm, <i>Le style anthropocène</i> , HEAD-Publishing, Collection : Manifestes, 2023.
	Hôtel Particulier p. 67 Paris 7° MOA privée (chantier 2023)		11. Définition selon www.ecologie.gouv.fr , ministère de la transition écologique et de la cohésion des territoires et ministère de la transition énergétique.
	Semavip p. 40, 57, 61, 68, 71 Immeuble Pont, 19° Paris ParisNordEst (livraison 2014)		12. Biennale d'écologie culturelle pour un design soutenable, du 12-22 octobre 2023, 8 impasse Bonne-Nouvelle, Paris.

Les architectes associés de l'agence LBBA
Ludovic Lobjoy
Céline Bouvier
Jean-Lou Boisseau
Sébastien Krafft

Remercient amicalement :
l'ensemble des collabo-rateurs de l'agence,
d'aujourd'hui et d'hier ;
les maîtres d'ouvrages,
les bureaux d'études,
et les entreprises ; les
partenaires de l'agence,
occasionnels ou réguliers ;
ainsi que toutes celles
et ceux qui contribuent à
la vie de nos réalisations,
sans qui aucun des pro-jets
présentés n'auraient pu être
construits.

Et remercient particulièrement
Philippe Apeloig pour son soutien
et son investissement dans la
création de cet ouvrage.



LBBA-Architecture
116, rue du Château
92100 Boulogne-Billancourt

+33 (0)1 41 10 25 25
contact@lbba-architecture.com
www.lbba-architecture.com